Quarante-deuxième Année — N° 154 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES JEUDI 3 JUIN 1897.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . . SIX MOIS . 26 fr. . UN AN. . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . TROIS MOIS. 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 2 JUIN 1897

Il ne peut pas venir !

Le jeu des petits papiers est tout à fait à la mode, et ce n'est point dans les salons mais dans les journaux qu'on se livre à ce passe-temps. Il est vrai que dans les journaux il change de nom et qu'on l'appelle le jeu de l'enquête.

En ce moment, c'est le *Gaulois* qui détient le record de ce genre de divertissement avec sa consultation sur le projet de voyage de Guillaume II à Paris. On sait que le *Figaro* avait plus ou moins habilement essayé de tâter l'opinion sur l'accueil qui serait fait en France au souverain allemand dans le cas où il lui plairait de visiter en 1900 l'Exposition.

Le *Gaulois* a aussitôt réclamé sur cette question délicate l'avis des notabilités des lettres et de la politique. Il est loin de répondre à l'idée que semblait se faire le *Figaro* de l'état d'esprit du pays : les passions légitimes, les secrets espoirs, les haines soulevées par la perte de l'Alsace et de la Lorraine ne se sont pas éteints avec les années et les générations nouvelles ont hérité de celle qui les a précédées le souvenir vivace des tristesses de l'invasion.

La plaie n'est que cicatrisée : la moindre pression sur elle la fait saigner, et de longs jours s'écouleront avant que l'apaisement complet s'établisse — s'il s'établit jamais — entre les petits-fils des vaincus et les petits-fils des vainqueurs de 1870.

Depuis M. Gérault-Richard jusqu'à M. Mézières, depuis M. l'abbé Lemire jusqu'à M. de Cassagnac, depuis M. H. Rochefort jusqu'à M. Léveillé, depuis M. Maurice Barrès jusqu'à M. Demôle, depuis M. E. Drumont jusqu'à M. F. Charmes, l'unanimité est complète et aucun accord n'est possible, aucun accueil même indifférent à espérer, tant que, comme l'a dit M. Mézières, l'Allemagne « ne rendra pas la parole aux » populations annexées et ne leur reconnaîtra pas le droit de choisir librement leur » nationalité ».

Or, comme c'est le droit féodal que suit Guillaume, ce n'est aujourd'hui ni demain qu'il pourra se hasarder en France.

L'opinion est unanime, et, comme on dit au Palais, l'incident soulevé par le *Figaro* est clos.

L'ENQUÊTE

sur les erreurs du scrutin de samedi

Le président de la Chambre a fait procéder à une enquête par le bureau, et il a été établi que les bulletins bleus de MM. Jules Legrand, Fournol et leurs autres collègues, déposés par eux dans l'urne, avaient été, lors du pointage, annulés par des bulletins blancs à leur nom qui avaient également été trouvés dans ladite urne — ce qu'on savait déjà, car il n'y avait pas d'autre explication possible au fait qui s'est produit.

On n'ignore pas, en effet, que, toutes les fois qu'on trouve, d'une part, un bulletin blanc et, d'autre part, un bulletin bleu au nom d'un même député, on annule l'un par l'autre, ce qui aboutit à classer ce député comme abstentionniste.

A présent, quant à savoir qui a glissé dans l'urne les bulletins blancs à leur nom, c'est ce que M. Jules Legrand et ses amis seraient curieux de connaître, et beaucoup d'autres personnes avec eux, sans doute; mais c'est ce qu'il est à peu près impossible de savoir, ainsi que l'a fait comprendre M. Brisson.

Afin de remédier à une situation aussi..... étrange, d'aucuns cherchent par quel moyen on pourrait empêcher le retour de ce qui s'est passé samedi ; mais une solution pratique paraît assez difficile à trouver.

Cependant, M. Hubert, le jeune député radical de Vouziers, qui a précisément fait ses débuts à la séance de samedi, a résolu de déposer un projet tendant à modifier le règlement de la Chambre en ce qui touche le mode de votation.

Aux bulletins blancs ou bleus, portant le nom de chaque député, M. Hubert propose de substituer des feuilles de papier blanc ou bleu, qu'on ferait circuler en aussi grand nombre qu'il serait nécessaire dans les différentes travées de la salle des séances et où chaque député apposerait sa signature, soit sur la feuille blanche s'il veut voter *pour*, soit sur la feuille bleue s'il vote *contre*.

Aux yeux de l'auteur du projet, ce système aurait le multiple avantage d'établir le vote absolument personnel, d'obliger les députés à plus d'assiduité aux séances et d'empêcher les *erreurs*, puisqu'un collègue ne pourrait pas signer pour un autre, comme on vote actuellement pour un autre, ni non plus emprunter le bulletin d'un voisin pour paralyser le vote qu'il vient d'émettre.

M. Hubert est d'ailleurs en veine de réformes, car il a, en même temps, annoncé qu'il se proposait de demander aussi le changement du mode de paiement de l'indemnité parlementaire.

Toujours dans le but d'imposer une présence effective aux députés, ceux-ci n'auraient plus la faculté de passer seulement à la caisse à la fin du mois : ils ne toucheraient leur indemnité que sur la présentation de jetons de présence qui devraient leur être remis à leur arrivée à chaque séance.

De la sorte, ceux qui auraient plus ou moins négligé leurs devoirs de représentant ne toucheraient d'indemnité qu'au prorata du nombre des séances auxquelles ils auraient assisté et pour lesquelles ils présenteraient des jetons de présence.

UN ORAGE A PARIS

Paris, 1er juin. — Lundi soir, à dix heures, la foudre est tombée boulevard Barbès, sur les maisons qui font l'angle de la rue des Poissonniers. Les toitures ont été un peu endommagées, mais personne n'a été blessé.

Un peu après, le tonnerre s'est abattu sur le dôme de la maison Crespin-Dufayel; il a suivi le paratonnerre qui le domine, mais le fluide s'est divisé, et une boule lumineuse est venue tomber au milieu de la chaussée, à l'entrée de la rue Christiani et de la rue Cliguancourt.

Boulevard Saint-Jacques, non loin du Lion de Belfort, vers neuf heures quarante, la foudre est tombée près de là, dans le jardin de l'Observatoire, croit-on; la détonation a été des plus violentes. Or, juste à ce moment, passait sur le boulevard un escadron de cuirassiers.

Plusieurs chevaux ont pris peur, et l'escadron entier est parti à une allure vertigineuse. Fort heureusement, la chaussée était déserte et, peu après, les cavaliers ont pu maîtriser leurs montures.

Derrière les cuirassiers venait un troupeau de moutons. Les moutons, eux aussi, s'emballèrent derrière les chevaux et ne s'arrêtèrent qu'avec ceux-ci.

La foudre est tombée à Vaugirard, place de la Nation et au bois de Boulogne.

A minuit, on n'avait signalé aucun accident à la préfecture de police.

La Duse à Paris

La grande artiste italienne à la « Renaissance »

Mardi soir, à huit heures et demie, ont eu lieu, au théâtre de la Renaissance (théâtre de Sarah Bernardt) les débuts d'une grande comédienne italienne, Mme Eléonora Duse, dans *la Signora dalle camelie* (*la Dame aux camelias*), drame in cinque atti, di Alexandre Dumas fils.

La Duse est née entre Padoue et Venise — en chemin de fer. Sa naissance a été enregistrée dans le petit village de Vigevano, le 3 octobre 1859.

Son atavisme est remarquable. Un Duse jouait la comédie du temps de Goldoni, au dix-huitième siècle. Son grand-père fonda à Padoue le théâtre Garibaldi et son père, Alessandro Duse, jouait la comédie avec un certain mérite. Il était à la tête d'une troupe ambulante qui parcourait le Piémont et la Lombardie.

Mais les femmes de sa famille ne montèrent jamais sur les planches. C'est elle la première. Elle tient à ce détail : c'est ainsi sans doute qu'elle explique que, rejeton d'ancêtres de talent médiocre et de sensibilité artificielle, elle a bénéficié du côté féminin d'une hérédité de sensibilité vraie et de spontanéité naturelle. La complexité étonnante de ce caractère d'artiste pourrait peut-être trouver sa cause dans cette opposition héréditaire.

Elle a débuté à *trois* ans au théâtre ! Elle ne se laissait conduire sur les planches qu'en rechignant. Longtemps elle conserva une sorte d'éloignement pour la scène. A douze ans, elle jouait, en tournée, le rôle de Francesca de Rimini ! Malgré son jeune âge, elle fut acceptée sans encombre par le public.

Elle obtint son premier succès à quatorze ans, dans *Roméo et Juliette* qu'elle joua sur une scène en plein air, l'arena de Vérone. Elle y déploya une telle passion que la représentation tourna pour elle en véritable « triomphe ». Néanmoins elle dut continuer sa vie nomade. Elle interpréta les drames français, *Kean*, *la Grâce de Dieu*, *les Enfants d'Edouard*, etc., etc.

Au dire de ses biographes, ce n'est seulement qu'en 1879, à Naples, qu'elle promit définitivement de devenir une grande artiste. Une grande tragédienne, Giacinta Pezzana, lui laissa jouer près d'elle le rôle de Thérèse Raquin où elle fut, assure-t-on, admirable.

Elle fit ensuite partie de la troupe de Rossi, qu'elle quitta de plus en plus fréquemment pour essayer de voler de ses propres ailes. Dès lors, sa réputation ne fit que grandir. Il y a juste dix ans (1887) qu'elle commença ses tournées à travers l'Europe avec sa troupe à elle.

Elle aborde successivement tous les rôles du répertoire français et quelques-uns du répertoire italien : la *Camille d'Horace*, *Fédora*, *Francillon*, *l'Etrangère* (où elle joue alternativement les deux rôles de femme), *Magda*, *la Locandiera*, de Goldoni, *Divorçons*, *la Femme de Claude*, *l'Abbesse de Jouarre*, *la Princesse de Bagdad*, *la Visite de noces*, etc., etc.

La Duse a été mariée. Elle a une fille de quatorze ans qu'elle fait élever dans un lycée d'Allemagne et qu'elle adore.

Alexandre Dumas fils faisait le plus grand cas de son talent. Elle avait avec lui une correspondance suivie.

Elle ne se trouva avec Dumas qu'une seule fois. Elle alla à Marly, en compagnie de Gualdo, au poète italien de grand talent. Quand elle vit Dumas, avant même de prononcer un mot, elle se mit à fondre en larmes. L'écrivain fut forcé de la consoler, avec des paroles tendres de grand frère. Elle ne le vit plus jamais.

L'Allemagne, la Russie, l'Autriche, l'Angleterre, l'Amérique l'accueillirent avec enthousiasme. Elle fut fêtée et choyée par la haute société européenne. Elle est très liée avec l'ambassadrice d'Autriche à Paris, qu'elle vient visiter à chacun de ses voyages en France.

Ses tournées sont fructueuses. En Europe, raconte son imprésario, elle fait des salles de 16,000 francs, en Amérique, elle « vaut » 35,000 francs par soirée. Elle dépense l'argent comme elle le gagne. Elle a des villas et des pied-à-terre aux quatre coins de l'Europe et même en Amérique : à Londres, à Rome, à Venise, à New-York.

Paris, 2 juin. — Ce soir a eu lieu au théâtre de la *Renaissance* la première représentation donnée en France par la célèbre tragédienne Eléonora Duse. On donnait la *Dame aux Camélias* en italien. Le succès de l'artiste italienne a été considérable.

LA SÉCHERESSE EN AUSTRALIE

Son influence sur la production de la laine

Un journal de Sydney, le *Wool and Produce Journal*, publie, en date du 24 avril 1897, une information qui a un très grand intérêt au point de vue de la production de la laine et, qu'à ce titre, nous traduisons pour nos lecteurs.

Les nouvelles reçues plus récemment ne font que confirmer cette information. Voici l'article du journal australien :

« L'automne le plus sec que nous ayions éprouvé depuis plusieurs années a rendu la situation des districts pastoraux extrêmement critique. Dans le district de Riverina, par exemple, bien que d'après quelques rapports récents la mortalité ne soit pas importante, les éleveurs sont unanimes à dire que l'hiver sera des plus désastreux. Des barrages et des mares sur la station de Taple Top, qui n'avaient jamais fait défaut auparavant, sont à sec maintenant. Il est établi que dans tout le Riverina, il n'a pas plu depuis deux mois. Sur l'une des plus grandes propriétés de l'Est du Riverina, il ne reste d'eau que dans deux barrages et les troupeaux sont obligés de s'y rendre de loin pour l'exploitation.

» La situation dans l'Ouest est, si possible, pire encore, car, bien qu'on ait renseigné quelques légères pluies survenues en janvier, il n'est pas tombé une goutte d'eau depuis. Vers le Sud, à partir d'une ligne qui irait de Wilcannia, à Cassilis et Newcastle, tout le pays, à l'exception des districts du littoral, est dans un état déplorable. Quelques plaintes très vives nous parviennent du district de Goulburn.

» Il n'y a pas de doute que certaines régions sont plus favorisées que d'autres, et une saison presque normale a été constatée à Bourke, Brewarrina, Byreck et quelques centres moins importants.

» Voici quelle était la situation générale jeudi dernier, quand un violent ouragan s'est levé, se résolvant par de fortes ondées dans le district du littoral au sud. A Sidney, plusieurs inches (centimètres) sont tombés et de fortes pluies ont eu lieu sur le côté est des montagnes. Sur aucun des grands centres d'élevage de moutons, il n'est tombé de pluie d'une certaine importance, ou du moins sur aucun des endroits où s'est fait sentir la réelle sévérité de la sécheresse.

» Quelques légères pluies sont tombées dans l'extrême nord-ouest des montagnes, mais c'étaient de simples ondées locales dont l'action bienfaisante s'est à peine fait sentir. Pour ce qui regarde l'industrie pastorale, rien ne pouvait faire considérer la fin de la sécheresse jeudi dernier. »

COMMENT ON S'Y PREND

pour gagner à coup sûr aux courses

Le service de la Sûreté vient d'arrêter un nommé Guitol, âgé de trente-quatre ans, qui, au moyen d'une combinaison ingénieuse, faisait de gros bénéfices au détriment d'un bookmaker nommé Vandavroffer avec lequel il engageait des paris aux courses qu'il gagnait toujours. Voici comment il s'y prenait :

Le bookmaker recevait par la poste dans un café des environs de la gare Saint-Lazare les gages de ses clients.

Les lettres d'envoi de Guitol portaient sur l'enveloppe le cachet de la poste mentionnant comme numéro la troisième levée, laquelle est expédiée avant l'heure du départ des courses.

A cet effet Guitol s'était adjoint la complaisance d'un employé de la poste qui timbrait complaisamment la lettre.

Il avait de plus installé dans le quartier de l'Europe un colombier.

A l'aide des pigeons qu'il avait dressés, il connaissait vers trois heures au moins deux courses et naturellement pointait les gagnants.

Le truc avait été dévoilé par un facteur des postes, le bookmaker et le complaisant employé des postes ont été arrêtés et écroués.

TURCS ET GRECS

La médiation des puissances

Londres 1er juin. — Suivant le correspondant du *Daily Telegraph* à Vienne, la Grèce aurait fait un nouvel appel aux puissances pour les prier de hâter la conclusion de la paix.

Constantinople, 1er juin. — On affirme que la réponse définitive de la Turquie, en ce qui touche l'extension de l'armistice jusqu'à l'issue des négociations, sera remise demain aux ambassadeurs.

Francfort, 1er juin. — On mande de Constantinople, 29 mai, à la *Gazette de Francfort*, que les armements de la Turquie éveillent les soupçons de la Russie et que les représentants de cette puissance commencent à exprimer tout haut leurs sentiments sur la conduite de la Porte.

La Russie et la Turquie

Londres, 1er juin. — Si l'on en croit un télégramme d'Odessa, publié par le *Daily News*, la Russie négocierait actuellement avec la Turquie l'acquisition d'un point dans une île de la Méditerranée pour y installer une station de charbon.

On prétend qu'il ne s'agit pas de la baie de la Suda ; il s'agirait plutôt de l'achat par la Russie d'une île turque dans l'archipel.

La question crétoise

Londres, 1er juin. — Un projet de règlement de la question crétoise est depuis deux jours soumis aux puissances.

Ce projet résume les principales conditions dont il avait été déjà question et qui avaient reçu l'assentiment des puissances. Ce projet, appuyé par la France et la Russie, ne rencontrera à Londres aucun obstacle, le gouvernement anglais se trouvant d'accord sur tous les points avec les auteurs du projet. Mais on croit ici probable que l'Allemagne n'en accepte pas tous les points, et notamment le côté financier.

Le projet en question demande, en effet, que les gouvernements européens garantissent un emprunt crétois qui permettrait l'établir une nouvelle administration et qui donnerait à cette dernière les moyens de rétablir et de maintenir l'ordre. Or, l'Allemagne n'a jusqu'à présent consenti à faire aucun sacrifice pour la pacification de la Crète, et, lorsque les puissances ont dû envoyer des troupes en Crète et qu'il a été question d'avancer une somme d'argent à une nouvelle administration crétoise, la chancellerie allemande s'est dérobée, déclarant que les intérêts de l'Allemagne n'étaient pas directement en jeu et que, par conséquent, cette puissance ne devait donner ni un homme ni un sou.

Il est fâcheux pour la pacification du sud-est de l'Europe que l'Allemagne n'ait pas observé la même abstention quand il s'agissait de prendre des décisions qui n'exigeaient aucun sacrifice.

VOL AU NARCOTIQUE

Un Arménien, habitant Sofia, M. M..., venait à Paris pour affaires. A Belfort, un jeune homme, se rendant lui aussi à Paris, monta dans le même compartiment. Les voyageurs se plurent, firent connaissance, bavardèrent longuement : au premier « buffet, » on but à cette amitié encore toute fraîche.

Mais lorsqu'il eut repris sa place, M. M..., tout-à-coup, se sentit la tête lourde ; cinq minutes plus tard, il dormait profondément. Le jeune homme dormait aussi, ou semblait dormir, mais, à Chalindrey, il se réveilla et, quittant le compartiment, en choisit un autre, à l'extrémité du train. A Chaumont, il changea encore, puis à Troyes.

Ce manège avait intrigué les voyageurs qui le signalèrent au chef du train.

En arrivant à Paris, le jeune homme (il s'appelait Timothée Parrot) fut conduit au commissariat spécial. Ses compagnons successifs l'y suivirent, sauf l'Arménien qui, resté seul, dormait toujours. Invité à s'expliquer, Timothée Parrot perdit connaissance. Mais au même moment on amenait l'Arménien : Timothée avoua. Il avait, au buffet de Vesoul, versé un narcotique à son compagnon, puis en wagon, l'avait dépouillé de sa montre et de son porte-monnaie.

L'ingénieux voleur a été envoyé au Dépôt.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du mardi 1er juin

Présidence de M. ISAMBERT, vice-président

La séance est ouverte à 2 h. 25.

La Chambre prend en considération une proposition de M. Petrot sur la juridiction compétente en matière de délits de presse et une proposition de M. Audrion Barrot, tendant à modifier la loi du 29 juillet 1881, en matières de crimes et délits commis par la voie de la presse.

Le privilège de la Banque de France

M. PELLETAN. — Je suis partisan de la Banque d'Etat. Du reste c'est là l'avenir, quoiqu'en pense M. Ribot.

Ou nous a parlé du passé glorieux de la Banque de France ; on a oublié l'aide matérielle qu'elle a fournie au coup d'Etat.

L'orateur « flétrit » ce qu'il appelle le crime le plus impuni de l'histoire. L'extrême gauche applaudit vigoureusement.

Comme M. Cochery, ministre des finances, cause et rit avec un de ses voisins pendant ce passage pathétique, M. Chauvière le prend violemment à partie : « Vous êtes un polichinelle » s'écrit-il, avec colère.

Tout le monde rit, quant à M. Isambert, il n'a rien entendu.

M. PELLETAN. — A qui, au résumé, donne-ton le privilège de la Banque de France? Aux deux cents plus gros actionnaires, à des banquiers dont on ne connaît même pas les noms. Parmi les régents, il y a des hommes qui se transmettent cette fonction de génération en génération, comme le grade d'amiral dans la flotte de la République française. (Rires.)

La haute finance est toute puissante. A la Banque de France comme dans les chemins de fer, comme partout, c'est la petite épargne nationale dont on prend l'argent et c'est la féodalité financière qui gouverne.

L'orateur examine ensuite en quoi consiste le privilège ; la Banque de France, dit-il, créée pour être la Banque du commerce et de l'industrie, est devenue la banque des banquiers.

Tout le petit commerce paie un taux usuraire, et il importe de supprimer une des trois signatures.

En ce qui concerne l'encaisse métallique, je crois que, si une partie en était représentée par des effets de commerce, le crédit n'en serait pas atteint ; toutes les autres puissances gardent, chez elles, la proportion d'or nécessaire à leurs besoins intérieurs, mais elles portent le reste au dehors et nous prennent toutes nos positions commerciales, pendant que nous admirons béatement notre encaisse métallique. (Applaudissements à gauche).

M. Pelletan parle longuement de l'attitude de la Banque en 1870.

MM. Ribot et Rouvier protestent.

M. PELLETAN. — J'ai là des pièces officielles.

Il lit des dépositions faites lors de l'enquête prescrite par l'Assemblée de 1871.

Voilà, ajoute-t-il, le patriotisme de la Banque.

M. ROUANET. — Et on n'a pas fusillé ces prussiens-là ? (Protestations au centre).

M. JAURÈS. — On a fait bien de dire cela !

M. VIVIANI. — Il faut tout dire.

M. RIBOT. — Le contraire même de ce que vous dites est la vérité. (Exclamations à l'extrême gauche.)

M. ROUANET. — M. Ribot veut continuer la tradition.

M. RIBOT. — Il est certain que la Banque est venue au secours du Gouvernement pour la défense nationale. (Très bien au centre. Bruit à gauche.)

M. Pelletan lit d'autre documents, notamment la dépêche de Gambetta, menaçant de briser la Banque. Voilà, dit-il, un patriotisme singulier qui consiste en aidant la France à perdre l'Alsace Lorraine. (Les socialistes applaudissent frénétiquement.)

M. CHAUVIÈRE. — La Banque est prête à recommencer.

M. Ribot hausse les épaules.

Une voix au centre. — Vous parlez sans cesse de Gambetta et c'est vous qui l'avez démoli.

M. PELLETAN. — Quel est celui qui m'accuse ainsi ?

Celui-là ignore que je suis resté, jusqu'à la fin, un ami de Gambetta. Je l'ai soutenu pendant les mauvais jours. (Vifs applaudissements à gauche.)

Il ne faut pas que le pays de France appartienne aux brasseurs d'affaires.

Si, pour le malheur du monde, la France doit périr un jour, elle n'aura pas mérité, par son passé chevaleresque, de périr de cette façon-là, étranglée par les agioteurs. (Triple salve d'applaudissements à gauche.)

L'orateur est vivement félicité par ses amis.

La séance est levée à 6 h. 40.

SÉNAT

Séance du mardi 1er juin 1897

Présidence de M. LOUBET, président

La séance est ouverte à 2 heures 35.

M. GRIVART dépose un rapport sur le projet portant modification des articles 407 et 403 du code de commerce, relatifs à l'action judiciaire en cas d'abordage en mer.

L'élection d'un secrétaire

L'ordre du jour appelle le scrutin pour la nomination d'un secrétaire en remplacement de M. Pazat, décédé.

M. Coste (Yonne) est élu, au premier tour de scrutin, par 192 voix sans concurrent.

Election d'un questeur

Il est ensuite procédé au scrutin pour la nomination d'un questeur, en remplacement de M. Tolmin, décédé.

Au premier tour de scrutin, ont obtenu : MM. Dusolier, 150 voix ; Morellet, 47 ; Isaac, 37 ; Fousset, 27 ; Hugot, 18 ; Cordelet, 16 ; Demôle, 12 ; Dulac, 1.

Il est procédé à un deuxième tour de scrutin.

Le second tour donne les résultats suivants : MM. Dusolier, 146 voix ; Morellet, 45 ; Isaac, 31 ; Fousset, 9 ; Barodet, 1 ; Demôle, 1.

M. Dusolier est élu questeur du Sénat.

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi adopté par la Chambre des députés, tendant à modifier les articles 61 et 63 de la loi du 10 août 1871, sur les conseils généraux.

Sur la demande de M. Edouard Millaud, le projet est renvoyé à une commission spéciale.

M. Bérenger dépose son rapport sur le projet de loi relatif aux outrages aux bonnes mœurs.

Le Sénat fixe en tête de l'ordre du jour de vendredi la discussion de l'interpellation de M. Le Play sur l'insuffisance de l'enseignement agricole dans les écoles primaires et s'ajourne à jeudi.

La séance est levée à 5 heures 10.

NOUVELLES DU JOUR

Une effrayante statistique

Paris, 2 juin. — On vient d'établir la statistique des suicides survenus en France pendant l'année 1895. Le chiffre est effroyable : 6,174 suicides, dont 4,896 hommes et 1,278 femmes. Cela fait une proportion de 19 suicides par 100,000 habitants ? Nous n'avons qu'à attendre.

Le congrès de la propriété bâtie

Paris, 2 juin. — Le congrès de la propriété bâtie a repoussé à main levée le projet de loi sur la réforme du régime hypothécaire, présentée au Sénat par le Gouvernement.

Aron et non Arton

Paris, 2 juin. — Un journal du soir publie l'acte de naissance d'Arton né à Stasbourg, d'un sieur Henry Aron. D'autre part, dans l'acte d'option d'Arton pour la nationalité française, ce dernier a été inscrit sous le nom d'Arton ; il en résulterait qu'Arton s'appelant en réalité Aron et ayant opté sous le nom d'Arton, cette option ne serait pas valable.

Un épouvantable drame près de Rouen

Rouen, le 2 juin. — Dans la commune de Ry, le brigadier de gendarmerie Rass a tué à coups de revolver sa femme et sa petite fille qui était au berceau et s'est ensuite suicidé. Le drame s'est passé dans la nuit, pendant le sommeil des victimes. On se perd en conjectures sur les causes de ce drame. Rass était un excellent sous-officier et passait pour un bon père de famille.

L'espion Sattler à Nancy

Nancy, 2 juin. — L'instruction de l'affaire de l'espion Sattler avance rapidement. Sattler a avoué qu'il avait reçu de l'argent pour pratiquer l'espionnage, et qu'il avait été en relations avec des officiers allemands de Strasbourg; mais on persiste à croire qu'il n'a pu fournir aucun renseignement militaire important. On pense également qu'il n'avait point de complices. Sattler comparaîtra prochainement devant le tribunal correctionnel de Nancy.

Un drame de la jalousie à Cracovie

Cracovie, le 2 juin. — Le peintre Gatomski a tué d'un coup de poignard M. Walentkowski, artiste dramatique. La jalousie était le mobile du crime. Le meurtrier a été arrêté.

Le projet criminel d'un jeune homme de quinze ans, en Russie

Paris, 1er juin. — La *Petite République* dit recevoir de Saint-Pétersbourg la dépêche suivante :

« L'étranger dont on a annoncé l'arrestation dans le parc de Tsarkoïé-Solo, où il était venu avec l'intention de tuer le tzar, s'appelle Soetsoff. C'est un jeune homme âgé de quatorze ans et neuf mois, qui a quitté l'école il y a quelques jours ».

Les armements de la Turquie

Constantinople, 2 juin. — Les armements de la Turquie continuent avec plus d'activité que jamais. Les chemins de fer transportent tous les jours des troupes à destination de Macédoine.

Ces armements insolites commencent à provoquer le mécontentement de la Russie. On assure que M. de Nélitoff a fait de sérieuses observations à ce sujet à la Porte et au sultan.

Le voyage du président en Russie

Saint-Pétersbourg, 2 juin. — On annonce définitivement que M. Félix Faure arrivera le 25 juillet au château de Péterhof, pour rendre visite au tsar et à la tsarine.

Pendant le séjour du président de la République, des revues et des exercices auront lieu en son honneur.

Comme en 1877

Berlin, 2 juin. — On lit dans les *Nouvelles de Hambourg* :

« Il est très important de comparer la situation politique actuelle à celle de 1877, car elle justifie la crainte qu'une attaque de la Turquie par les peuples des Balkans ne détermine une guerre générale, si la diplomatie européenne ne montre pas une sagesse dont jusqu'à présent on n'a vu nulle trace.

» De même qu'en 1877, la Turquie n'a pas reculé devant la guerre avec l'espoir de se débarrasser de l'intervention de la Russie dans ses affaires.

» Ainsi aujourd'hui, à en juger par ses préparatifs formidables, elle semble se préparer pour les plus graves événements.

» Sans aucun doute elle se rend compte que les chances n'ont jamais été meilleures pour elle en ce qui concerne son armée, la valeur de ses généraux, ses qualités guerrières, le nombre de ses soldats. On peut dire même chose de sa vigueur morale, et de sa situation politique générale. »

L'anniversaire du prince impérial

Paris, 1er juin. — Aujourd'hui, à midi, a été célébré, en l'église Saint-Augustin, le service anniversaire de la mort du prince impérial.

Au premier rang de l'assistance se tenaient les porte-drapeaux des comités plébiscitaires, avec leurs drapeaux, cravatés de deuil.

Comme les années précédentes, c'est le R. P. Ecremode, chapelain de l'impératrice, qui a célébré la messe.

Dans l'assistance, on remarquait : le prince Murat, représentant l'impératrice Eugénie, le comte Delabarre, représentant le prince Victor Napoléon, le baron Tristan Lambert, le baron Legoux, Cunéo d'Ornano, Paul de Cassagnac, Quentin-Bauchart, Chassaigne-Goyon, Arthur Legrand, Delafosse, Eugène Berger, Merson, président du syndicat de la presse plébiscitaire.

Aucun incident ne s'est produit.

Le service d'ordre était dirigé par M. Murat, officier de paix du VIIIe arrondissement.

Réunion du conseil des ministres

Paris, 1er juin. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

LE PRIVILÈGE DE LA BANQUE DE FRANCE

Le ministre des finances a entretenu le conseil de la discussion engagée devant la Chambre à propos du renouvellement du privilège de la Banque de France. Le conseil a procédé à l'examen des divers contre-projets et amendements déposés.

LA SITUATION EN ORIENT

Le ministre des affaires étrangères a mis ses collègues

BOURSE DE PARIS DU 2 JUIN

FONDS D'ETAT FRANÇAIS & ÉTRANGERS

Pr. clôt.			Ouvert	Clôture
103 70	3 0/0	comptant	103 80	104 20
103 82	3 0/0	terme	103 92	104 07
101 85	3 0/0	Amort. compt.	102 25	.. ..
101 80	3 0/0	— terme	102 25	.. ..
106 25	3 1/2	comptant	106 30	106 55
	3 1/2	terme	106 52	106 72
94 50	Emprunt Tonkin		94 ..	94 ..
....	Argentine		455 ..	455 ..
....	Autriche		104 70	.. ..
85 10	Brésil		85 50	.. ..
105 80	Chine 4 0/0		105 85	105 90
107 40	Egypte unifiée		107 50	.. ..
....	Espagne extér. compt.		63 50	63 75
62 40	— terme		62 45	62 70
94 80	Italien 5 0/0 comptant		94 30	95 20
94 65	— terme		95 ..	95 30
....	Hongrois 4 0/0		104 30	.. ..
23 25	Portugais 3 0/0 compt.		23 30	23 60
23 36	— terme		23 47	.. ..
21 ..	Turc (série D) terme		21 05	21 25
....	Russe 4 0/0 1889		104 25	104 35
....	— 3 0/0 1891		93 05	93 30
....	— 4 0/0 1893		104 10	.. ..
101 ..	— 3 1/2 1894		101	101 10

OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER, DES VILLES ET DES CHEMINS DE FER (Cours au comptant)

Pr. cl.			Clôt. p.	Pr. cl.		Clôt. p.
.. ..	Foncier	Bons 1887	57 ..	479 50	Ardennes	479 50
58 ..		1888	56 75	488 ..	Est 3 0/0 anc.	.. ..
504 ..		Commun. 1879	504 50	478 25	— nouv.	478 25
505 ..		— 1880	506 ..	487 ..	Nord 3 0/0 anc.	489 ..
401 75		— 1891	402 ..		Nord 2 1/2	.. ..
510 50		— 1892	511 ..	489 ..	— nouv.	487 50
.. ..	Foncières	1877	.. ..	482 ..	Orléans 3 0/0 a.	484 50
505 ..		— 1879	506 ..	484 50	— n.	482 50
468 75		— 1883	469 ..	450 50	Orléans 2 1/2 0/0	451 ..
561 ..		— 1885	562 50	483 ..	Ouest 3 0/0 anc.	481 ..
403 50		— 5e 1885	403 75	477 75	— nouv.	480 ..
489 ..	F. 90 fr. p.	1895	490 50	455 ..	Sud de France	457 ..
706 ..	Obl. 1855-60	3 0/0	710 ..	463 ..	Econom. 3 0/0	463 ..
576 ..	—	1865 4 0/0	576 ..	403 ..	Ville Lyon 1880	402 ..
435 ..	—	1869 3 0/0	435 50	410 ..	Marseille 1877	408 25
422 ..	—	1871 3 0/0	422 ..		Bordeaux 3 0/0	409 25
585 ..	—	1875 4 0/0	584 ..	.. ..	— 1881	427 50
582 50	—	1876 4 0/0	583 50	.. ..	Montpellier 1894	.. ..
406 ..	—	1886 3 0/0	407 ..	501 75	Dette Tunis	502 75
101 25	—	— 1/4	102 50	.. ..	P.-L.-M. Jus. a	.. ..
391 75	—	1892 2 1/2	392 ..	.. ..	— Jus. n.	.. ..
101 50	—	— 1/4	101 ..	.. ..		

Bourse commerciale de Paris du 2 juin 1897

	Ouv.	Clôt.		Ouv.	Clôt.		Ouv.	Clôt.
Alcool			**Avoines**			**Farines**		
Cour	39 25	39 25	Cour.	45 65	45 75	Cour.	45 25	45 55
Proch.	39 ..	39 25	Proch	45 65	45 80	Proch	45 90	46 40
J.-Août	36 ..	36 25	J-Août	45 55	45 60	J-Août	46 25	46 50
4 derm	35 75	35 75	4 derm	44 75	44 80	4 derm	46 ..	46 31
Sucres			4 nov.	44 75	44 80	4 nov.	46 ..	46 35
Cour	22 60	22 60	**Seigles**			Cornell	53 ..	53 ..
Proch	23 45	23 25	Cour.	23 50	23 50	**Sucres**		
J-Août	23 ..	23 20	Proch	23 75	23 75	Cour.	25 75	25 ..
4 derm	21 90	22 15	J-Août	26 ..	26 ..	Proch	26 ..	25 87
4 nov.	21 60	22 41	4 derm	27 25	27 25	M-Juin	26 12	26 ..
			Colza			J-Août	27 25	27 25
			Cour.	55 25	55 25	3 oct.	27 25	27 25
			Proch	55 ..	55 50	4 oct.	27 25	27 25
			J-Août	56 ..	57 ..	Roux.	35 ..	35 ..
			4 derm	56 25	56 25	Raffin.	95 50	95 50
						Circular	.. ..	.. ..

BOURSE DE LILLE DU 2 JUIN

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd
Lille 60, r. 400	.. ..	495 ..	OBLIGATIONS		
» 50, r. 500	.. ..	504 ..	Bains lillois	.. ..	500 ..